

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 42

Artikel: André et Charly
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

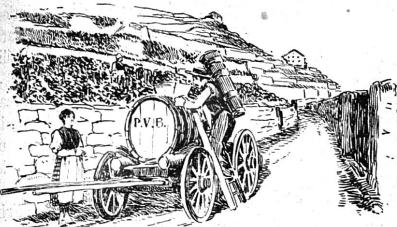
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



C'EST LA VENDANGE !

LE lac étincelle. Alertes vendangeuses et « brantards » vigoureux sont dans les vignes, toutes vibrantes de chansons et du bruit des bâsers. Au bas, sur un char, au bord de la route, la bossette, dans laquelle s'entassent les raisins dorés. Dans la nuit mystérieuse des caves, on entend grincer les pressoirs. Le moût sirupeux coule goutte à goutte dans la « tine » et son parfum pénétrant nous grise. C'est la vendange !

C'est la vendange, juste récompense de longs et pénibles labeurs. Et, maintenant, les souches mortes, vierges de leurs fruits et de leurs feuilles, ont un air de résignation et de tristesse, qui annonce les frimas prochains.

Mais, là-bas, dans le silence et l'obscurité des caveaux, le vin fermenté, s'éclaircit, se mûrit, tandis que, sur les vignes abandonnées, sur les villages muets, s'étend le blanc linceul de l'hiver.

Puis viendra mars : le transvasage. Le vin est clair ; il est « fait ». Limpide et doré, il pétille dans les verres et réjouit les coeurs.

Et dire qu'il est des personnes qui ignorent ou ne connaissent les précieux mérites du vin ! C'est leur droit, sans doute ; nous le respectons. Et nous préférons, certes, de beaucoup ces personnes-là à celles qui profanent le vin en en faisant abus. Mais ne chargeons pas le nectar de nos cœurs de tous les méfaits de l'humanité. Il en est bien innocent. Sûrement, il en faut user avec modération ; il n'a, du reste, toute sa saveur qu'à cette condition.

Apprenons à boire, comme on apprend à manger. Il est aussi ridicule et coupable de boire avec excès que de s'exposer, par glotonnerie, à une indigestion de crème ou de gâteau.

Que sera le vin de 1926 ? Bon ou passable ? Il y en aura peu, dit-on, mais il sera bon. Il sera cher aussi, sans doute. On en boira moins. Modération et économie obligatoires.

En attendant, chantons comme un ancien maître de table, parodiant les vers de Pierre DuPont :

Bon Vaudois, quand je vois mon verre
Plein de ce vin, couleur de feu,
Je songe, en remerciant Dieu,
Qu'ils n'en ont pas du même... à Berne !

J. M.

Une enseigne trompeuse. — Un maître d'hôtel a fait afficher dans le vestibule de son hôtel :

« Ici on parle anglais, espagnol, italien, allemand. » Un soir, un Anglais entre dans l'hôtel, et, dans son français un peu fantaisiste, demande :

— Où il était le interprète ?

— Y en a pas, répond le garçon.

— C'omet ! il y en avait pas ! s'écrie l'Anglais : illo, qui paâlait ici toutes les lenguedes niouméroées sur votre pôote ?

— Ce sont les voyageurs, Môssieu !

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO CAION ET LO MONSU

Decando, pè vè lo Tunnet,
Metsi menâve on caienot
Pè lo mor avoué 'na cordetta.
Noutron Anglais fasâi 'na chetta
A épouârî bénosî
Braquâ su lo tâi dâo tsatî !
On trafi d'infâ, dâi couilâie
Ouè... ouè... ouè... è, onna rouélâie
A reveillî ti clliâo monsu ào Grand Conset,
Que Metsi ein ètai motset.
Dâo tant que pouâve, ie terive
Son caienot, lo trevoûgnive
Po coudhî lo fêre avanci.
Mimameint avoué on passi
Pregnâi mèsoura su sa rita.
Mâ tot po rein ! La croûte bite
Ne fasâi pas on pas ein-an.
Sè cotâve, clli petsegan.
Metsi ie châve à grante gotte,
L'autro piattâve ein sa pacotta
Tau quemet lo burrizzo à Terra-lo-Pattâ
Que restâve pliantâ
A fêre son hippopotame,
S'on ne lâi desâi pas: « Mâl se vo pliâé, madama ! »
...On mouâ de dzein dèveron li
Riguenâvânt. On tsapèli
Desâi : « Ie vâo onna carletta !
L'è po cein que fâ tant la chetta !
Onna carletta de chauffeu
Aprî vâo traci, asse râi qu'on volceu. »
Et tsacon desâi n'âa gandoise.
Mâ lo vetu de sia...moise
Adî mé, adî mé allâve à recoulon
Tot dâo lon,

Quand bin Metsi s'escormantsîve
A terî, quand bin l'eimpougnive
Pè lè z'orolhie à duve man.

Mâ, vaité tot d'on coup, qu'on monsu, bin fé,
grand,

Biau vetu de balla matâire,

Lâi fâ : « Pas tant de clliâo manâire :

Po que voutron caion l'aïle ein-an et tot drâi

N'a rein qu'à lo teri pè la quiva, ein derrâi. »

Lè dzein botâsivant pas de rire

Quand vâyant Metsi que sè vire

Qu'eimpougne lo caion

Pè son recouqeion...

Et la bite s'ein va dâo galop de tonnéro,

Quemet on ve po bâire on verro.

Metsi remache lo monsu

Et lâi fâ : « Cein sè vâi, l'è su !

Vo s'âi accotonâde de conduire clliâo bite

Que n'ein fant jamâ qu'à lâo titâ !

— Et lè bite et lè dzein l'è dâo mûmo mastic,

So respond lo monsu, lo sé prâo : su syndic.

Marc à Louis.

André et Charly. — Sais-tu quelle est la bête la plus malheureuse ?

— Tu ne peux pas répondre ?

— Eh bien ! c'est la bête à mille pieds... quand elle a des cors !

LES NORMALIENS DE 1882

EN BAS, très loin, au-delà de l'Atlantique, un bon Vaudois, émigré, songe, entouré de sa femme et de ses enfants. Il est professeur de français. Méthode directe. On ne lui a pas demandé, à son arrivée, s'il connaissait l'anglais. Mieux valait pour ses élèves qu'il l'ignorât. Et c'est bien ce qu'on lui avait dit à l'ouïe de ses scrupules, il y a de cela plus de trente ans. Son enseignement fut si bien fructueux qu'aujourd'hui encore, et sans avoir connu le chômage, il le donne avec l'autorité que confère une longue expérience. On apprécie l'homme, on le garde. Mais il n'a pas pour cela oublié son cher canton de Vaud. Et voici qu'il y a quelques mois, après une enjôleuse réverie, il prend la résolution de venir se retrouver au sol natal. Surtout, — il nous l'a dit l'autre jour d'une façon touchante — pour revoir, outre les membres de sa famille, les camarades d'étude, la vieille Cité, les maisons amies, le jeu de quilles du café du Signal : pendant deux heures, il a revécu, recueilli, dans un coin, les heures d'autrefois, alors qu'il lançait joyeusement la boule. Il a voulu une réalité, Jules Ruérat, de la volée de 1878-1882 de l'Ecole normale. En son honneur et sur son désir nettement exprimé, ses anciens condisciples avaient organisé pour le 25 septembre à Lausanne une de ces réunions intimes où tout le passé revit comme par enchantement, où l'on oublie pour quelques heures — hélas, trop courtes quoique bien remplies — les soucis du jour et de la vieillesse, où l'on redevient adolescent.

De diverses parties du canton, ils sont arrivés les retraités — ainsi que quelques transfuges de l'enseignement. Ces derniers revendent leur droit au souvenir et ils sont accueillis avec cordialité par les pédagogues. On n'a pas été pendant quatre ans, assis côté à côté, sans être imbibé d'un sentiment fraternel qui résiste à toutes les intempéries.

« La course reprend chaque jour, on ne sait pas pour combien de temps encore », disions-nous ici le 9 juin 1917 en relatant notre réunion de « trente-cinq ans après ». Cinq ans après, nous fêtons la quarantaine. Et nous ajoutions, ce jour-là : « Pourquoi ne reprendrions-nous pas ce salubre exercice ? » La fortune sourit aux audacieux que nous sommes. Un seul est resté en route depuis une dizaine d'années : Georges Colomb, dont l'activité s'est entièrement exercée aux Cornes-de-Cerf. Il n'était pas l'un des moins réguliers au rendez-vous. Le bon camarade est tombé. En revanche, deux autres, après une éclipse, nous sont revenus. Nous ne nous laissons pas décimer et offrons aux jeunes de larges perspectives. Qu'ils sachent en profiter !

Entre autres curiosités, on a tenu entre les mains — comment a-t-il pu résister aux outrages du temps — le carnet dans lequel, en 1878, notre vénérable professeur de grammaire, François Guignard, inscrivait les notes que nous recevions après avoir prouvé notre intérêt pour le recueil de Boniface, un livre comme on n'en écrit plus.

Et quand nous en fûmes venus au dessert de l'excellent repas servi à Ouchy par M. Rappaz, les langues, déjà bien déliées depuis onze heures, allèrent grand train. Les refrains se multiplièrent :